

ON NE REVIENT PAS

Fuir, c'est vouloir tout changer. C'est refaire à partir de rien tout ce que ceux qui nous ont précédés ont raté.

MICHEL VÉZINA

De cette histoire de famille fascinante où la progéniture des concepteurs est de la partie certains soirs (les enfants du couple de la Chenelière-Brière que je n'ai eu le bonheur de voir qu'en projections vidéo), des images fortes restent, formant des moments d'euphorie théâtrale qui viennent nous toucher profondément tout en nous faisant rire aux larmes.

Emmanuel est un homme d'affaires d'origine allemande qui embrasse l'Amérique avec l'énergie d'un adolescent. Interprété par un Daniel Brière qui semble voler au-dessus de la scène tellement il couvre l'espace, Emmanuel est pétillant de jeunesse. Il nous présente sa vie, celle de ses ancêtres et celle de sa descendance, en utilisant tous les moyens mis à sa disposition pour nous la raconter.

L'idée de mise en scène est astucieuse et inventive. Les éléments de

régie, intégrés et manipulés par les acteurs eux-mêmes, évoquent l'importance de l'image, de la lumière et du son comme autant d'éléments qui servent effectivement à raconter une histoire. De même, les pans du récit (la mère d'Emmanuel, une baignoire, un jardin de roses) surgissent du sol, poussant comme si c'était la vie qui sortait de terre et comme si les souvenirs s'y étaient réfugiés.

Le jeu de Daniel Brière et d'Évelyne de la Chenelière est limpide et rythmé. Tout passe avec la finesse d'une vie présentée et racontée de manière absolument simple. On imagine que la présence des enfants dans le travail



Daniel Brière et Évelyne de la Chenelière

a dû influencer le récit comme le jeu des acteurs, au point qu'ils en soient venus à jouer avec autant de réalité que les enfants savent le faire.

Nicht retour, Mademoiselle émeut parce que c'est de la vie de ceux qui ne choisissent pas qu'il est question. De ceux-là qui, lorsque viendra le temps de se forger une identité, seront confrontés aux choix de leurs aïeux.

Nicht retour, Mademoiselle, c'est l'histoire de ce qu'on laisse derrière soi. «Tout s'en va, tout n'est plus, et bientôt tout semblera ne jamais avoir été auparavant.» ■

À Espace Libre

Jusqu'au 18 décembre